

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.497 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 15 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Vents divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes : 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) : 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont remis à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Les Communales. — Les banlieusards. — Les courses. — L'insigne pour les blessés. — Le pays où l'on s'amuse. — Les belles inventions. — L'héritier légal.

Aux environs de Paris, certains maîtres ont eu l'heureuse pensée de mettre en valeur les riches terres communales. Ils ont loué les machines nécessaires, planté, semé, surveillé, et la récolte a été assez avancée. Tout le monde a gagné sa vie pieusement mais suffisamment.

Les lettres que je reçois m'obligent à répéter ceci : il faut savoir vivre paisiblement, ne priver et utiliser tout ce qui peut servir ; ceux qui ont des jardins, de la terre, sont fort heureux, quand ils peuvent en tirer parti. Un jardin est une petite fortune à l'heure actuelle, et rien ne nous est plus douloureux que de voir autour des villes de grands bourgs, de la terre sans culture.

En Russie, les femmes se donnent à la culture et y réussissent. Dans la banlieue parisienne, l'élément féminin domine ; or, ce n'est pas d'hier que ces courageuses banlieusardes ont pris l'habitude de la petite culture : la zone militaire, convertie de riches constructions en jardins de jardins, était mise en valeur par des ménages dont les petits s'élevaient à l'air tandis que le père travaillait de n'importe quel métier à Paris, partant et rentrant par les trains ouvriers.

Savoir ne pas se plaindre trop est une vertu, donc une force. Et si nous disons cela, ce n'est pas pour exagérer les difficultés du moment présent ; nous les connaissons bien ; nous voudrions que chacun donnât largement pour les diminuer. A ce sujet, quel-que chose nous demande ce que nous pensons des courses de chevaux : ceux qui nous en parlent sont des gens qui en sont tout scandalisés.

La-dessus, quel avis peut-on avoir ? Pas d'autre que la taxe assise élevée que possible. Nous n'en sommes plus à croire à la grande utilité des courses au point de vue éducatif ; mais, nous croyons fermement que tous ces divertissements doivent rapporter beaucoup à l'État, donc aux besoins.

Tout le monde accueille avec satisfaction la décision prise de donner aux blessés et aux soldats réformés pour cause de maladies graves contractées au service un insigne spécial.

Il y a des blessés qui souffrent sans que rien apparaisse sur leur visage : lésions du cœur, surdités absolues, blessures qui n'ont rien de visible. Ils ont des droits sacrés puisqu'ils ont donné au pays le bien des biens, la santé ; leur avenir aussi.

Des regards dédaigneux ou moqueurs les blessent, leur sont cruels ; il est bien naturel qu'un insigne pour eux et les justifie aux yeux de ceux qui les prennent volontiers pour des embusqués.

Nous ne nous plaignons plus d'être citoyens du pays où l'on décore le plus, car, en vérité, si un très grand nombre de Français portent de tels insignes, ils en auront acquis le droit. Et, aux blessés surtout, on ne contestera pas ce droit.

L'heure des compensations sonnera ; nous la hâterons en aidant l'État de tous nos moyens afin qu'après la guerre, ce soit

l'ennemi qui ait les frais à payer. Ceux qui auront peiné et souffert pourront espérer une aide efficace et les moyens de se refaire une existence supportable.

Si vous voulez connaître le nom du pays où l'on prend pratiquement la mode française dernier chic, c'est Munich ! Les Bavaroises riches font en ce moment la fortune des caricaturistes ; elles portent la robe s'arrêtant au genou et crinolines en ballon. D'ailleurs, c'est le pays où l'on mange le mieux en Allemagne ; l'Empire allemand, fait de pièces cousues ensemble, n'a jamais réalisé un tout. On s'y chamaille pour la nourriture ; c'est à qui gardera ses porcs de terre et ses cochons. Cela paraît assez juste ; ou si on veut, c'est de prétendre y détenir la mode de Paris.

Il est bien vrai qu'on rencontre à Paris des toilettes ridicules, mais pas à ce point-là. De plus, ces toilettes ne sont pas portées par de vraies Parisiennes et elles sont en petit nombre. Enfin, elles font sensation désavantageusement dans une ville où l'on n'a pas l'habitude de se retourner pour examiner la tenue des passants, ce qui prouve bien que Paris n'est pour rien dans ces manifestations tapageuses.

Les femmes bien élevées ont résolu d'acquiescer à un genre plus sérieux ; nous ne pouvons que les en féliciter.

Il y a des inventeurs de toutes sortes en ce moment ; on ne sait auquel entendre ; tous les esprits travaillent. Les législateurs, eux, inventent des moyens d'arriver aux résultats les plus désirés en France ; au premier rang se place la repopulation du pays par l'accroissement du nombre des naissances.

Il nous paraît que M. Bokanowski, député, a trouvé le bon moyen, celui qui consiste à susciter l'État comme héritier dans les familles où l'on aura moins de quatre enfants.

Il se peut que ce moyen compte peu chez les pauvres gens qui travaillent ; mais, il en sera autrement dans la bourgeoisie.

Il n'y va pas par quatre chemins, M. Bokanowski ; il fait intervenir l'État pour un premier rang se place la repopulation du pays par l'accroissement du nombre des naissances.

Si les temps étaient moins tristes, on trouverait à ample matière à critiquer. En tous cas le pour et le contre sont débattus avec des arguments sérieux. Ce nouveau projet proposé par un représentant de la nation est de nature à faire réfléchir ceux qui croient que tout arrive.

Il se pourrait bien, en somme, que sans admettre ce postulat en entier, on se démit de demander aux gens aisés qui n'ont pas d'enfants la part qu'il leur faut pour récompenser ceux qui en ont beaucoup.

M. Bokanowski pourra se vanter d'avoir semé l'inquiétude et jeté le trouble dans bien des ménages. Ce qui est certain, c'est que la question est dans l'air et que, d'une ou d'autre façon, on la résoudra quand le pays aura retrouvé un peu de calme.

M. Guizot, le grand hant de la Tribune la semaine dernière, a dit : Enrichissez-vous ! Le législateur moderne crierait : Ayez des enfants ! Et on en aura, ou bien on pélera.

UNE MARSEILLAISE.

La valeur de tout le matériel d'artillerie et de génie, et les chevaux passés à l'ennemi. Mais en réalité, la politique suivie par le roi n'avait qu'un seul but : celui de n'enrayer, en aucun cas, la victoire allemande.

Un coup de main de M. Venizelos eût été prévenu que les sympathies du roi étaient allemandes.

Un coup d'arrêt à l'entente a été donné par la Grèce. Le gouvernement provisoire va s'installer à Salonique. Nous ne savons pas encore si nous allons faire procéder à des élections générales dans toutes les contrées ralliées à notre cause ou si nous allons plus simplement rappeler l'ancienne Chambre issue des élections du 31 mai 1912. Nous allons de suite constituer notre ministère pour nous mettre en mesure de fonctionner régulièrement.

Il est la plus belle confiance dans l'avenir et je suis certain que la Grèce entrera marchera avec nous. Près de la moitié déjà nous est acquise. Nous allons procéder à l'organisation militaire et nous sommes déjà en mesure de pouvoir lever tout un corps d'armée comprenant trois divisions, d'est-à-dire quatre mille hommes environ, avec tous les services auxiliaires. Nous aurons évidemment besoin que les Alliés nous aident en fournissant le matériel nécessaire.

Après la guerre, et aucun événement ne se produisant spontanément à Athènes, une assemblée nationale fixera le sort du pays.

En terminant, M. Venizelos exprime le souhait que tous les gouvernements alliés voudront bien faciliter la lourde tâche qui lui est assumée. Il sera particulièrement heureux de la sympathie de la France en laquelle il espère.

Un nouveau Projectile allemand

Pétrograde, 14 Octobre. On signale du front russe l'emploi par les aviateurs allemands d'un nouveau projectile : une bombe à éclatement latéral qui, battant une large zone, produit des effets particulièrement meurtriers.

805^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, nous avons progressé sur l'Épine-de-Malassise.

Au sud de la Somme, les Allemands, à la suite de violents tirs de barrage, ont lancé une puissante attaque sur nos positions d'Ablaincourt. Ils ont réussi à réoccuper une partie du village et les tranchées au Nord-Est ; mais ils en ont été rejetés complètement par une contre-attaque immédiate.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Nos avions ont bombardé Vouziers et Ardeuil.
La brume et les nuages ont gêné les opérations aériennes sur tout le front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

14 Octobre, 11 h. 20 :
Rien à signaler sur le front au sud de l'Ancre, en dehors d'un bombardement ennemi intermittent.
La nuit dernière, nous avons exécuté avec succès deux coups de main sur les tranchées allemandes au nord-est d'Ypres et au sud-ouest d'Hulluch.

POUR LES ŒUVRES DE GUERRE

Une Taxe sur les Plaisirs

La guerre se prolongeant, on s'habitue aux événements. Il en résulte que les générosités spontanées s'affaiblissent et que l'égoïsme humain reprend ses droits. Aussi on peut constater que les ressources des Œuvres de guerre diminuent de jour en jour. On ne montre plus la même désolée de concourir à l'adoucissement des souffrances des blessés et à l'amélioration de sort des prisonniers.

Car, on s'amuse, autant qu'en période de paix, plus même. Les théâtres, les concerts, les cinémas sont plus fréquentés que jamais. Des chiffres peuvent le prouver.

Nous avons pu recueillir les sommes qui représentent les recettes totales mensuelles de nos établissements de spectacles à des époques correspondantes de 1913, 1914, 1915 et 1916. Ils sont probants. Que l'on veuille bien les lire ci-dessous :

Janvier 1913 : 651.082 fr. 17
Janvier 1914 : 574.679 fr. 50
Janvier 1915 : 301.030 fr. 09
Janvier 1916 : 647.550 fr. 90

A une autre époque de l'année, en avril, la même constatation peut être faite :

Avril 1913 : 645.887 fr. 66
Avril 1914 : 496.270 fr. 59
Avril 1915 : 570.314 fr.

Voilà en encore des chiffres, pour que l'on ne nous soupçonne pas d'avoir choisi les plus élevés :

Juin 1913 : 875.890 fr. 05
Juin 1914 : 520.655 fr. 05
Juin 1915 : 457.000 fr. 00
Juin 1916 : 879.550 fr. 30

Aut 1913 : 964.257 fr. 70
Aut 1914 : 52.733 fr. 60
Aut 1915 : 223.024 fr. 50
Aut 1916 : 888.651 fr. 35

Ainsi la même constatation peut être faite à toutes les époques de l'année. Il est établi nettement que les recettes des spectacles, après avoir subi une baisse sensible durant les premiers mois de la guerre, se sont rétablies, dans le deuxième semestre de 1915, à leur moyenne du temps de paix, qu'elles ont sensiblement dépassées en 1916. Les distractions, les plaisirs ont repris et l'argent qu'on y dépense atteint les mêmes limites qu'en 1913.

Nous demandons s'il ne paraîtrait pas logique d'exiger une taxe sur ces plaisirs, taxe dont le produit irait aux Œuvres de guerre, dont le public commence à trop se désintéresser.

L'idée n'est pas nouvelle. Elle a déjà été employée ailleurs. Sur l'initiative de M. Herriot, maire de Lyon, — que toutes les grandes villes voudraient avoir à leur tête — le Parlement a voté une loi qui fut promulguée le 30 décembre 1915 et dont voici le texte :

Article unique. — La ville de Lyon est autorisée à percevoir, au profit des Œuvres de guerre et pour la durée de leur fonctionnement, une taxe qui se superposera à celle de 10 centimes établie par l'article 16 de la loi du 28 juin 1901 sur les théâtres, cafés-concerts, etc., et qui sera fixée comme suit :
5 centimes pour un prix d'entrée de 5 centimes à 50 centimes ;
10 centimes pour un prix d'entrée de 55 centimes à 1 fr. ;
50 centimes pour un prix d'entrée de 4 fr. 55 à 5 fr., de telle sorte qu'une élévation de taxe de 5 centimes corresponde toujours à une augmentation de 50 centimes du prix de la place.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'État.
Fait à Paris, le 28 décembre 1915.
R. POINCARÉ,
Par le Président de la République :
Le ministre de l'Intérieur,
L. MALVY.

Cette loi, malheureusement, ne s'applique qu'à la ville de Lyon.
Nous demandons que l'application en soit étendue également à Marseille et même à la France entière.

Une taxe sur les plaisirs. En Angleterre, un droit a été appliqué récemment à tous les théâtres, cinémas, music-halls, réunions sportives, concerts, etc., et est, par exemple, dit-on, à être suivi par toutes les nations de l'Entente.

Notre proposition répondra, nous n'en doutons pas, la faveur du public. Les Lyonnais ont accepté sans discussion une surtaxe sur leurs plaisirs. Les Marseillais ne feront aucune difficulté pour, eux aussi, imposer de contribuer au soulagement de nos blessés et de nos prisonniers. Leur patriotisme est trop connu pour en douter.

André GIGNON.

PROPOS DE GUERRE

Au Lait !

Vous êtes Française, chère Madame, estimez-vous-en très heureuse, car vous aurez pu naître allemande ce qui serait bien le plus vilain tour que le bon Dieu ou le diable, vous eût joué. Vous êtes Française et vous aimez le lait. Rien ne vous agréait tant qu'une bonne tasse de lait nuancée de café, avec des tartines beurrées. On peut être bonne patriote et ne pas renoncer aux douceurs du café au lait matin.

Que faites-vous pour vous procurer ce régime quotidien ? Vous envoyez votre bonne (si vous en avez une) chez le laitier et elle vous rapporte, moyennant cinquante centimes, un litre de lait. Ça n'est pas plus difficile que cela.

Vous vous demandez ce que cela signifie, vous ne comprenez pas où il veut en venir. Alors suivez-moi bien : Supposons qu'un lieu d'être née dans le pays du kroaprinz. Pour vous offrir un bol de café au lait chaque matin, il serait moins cinq, si je puis m'exprimer ainsi. Vous n'auriez pas de lait du tout.

Mais si vous avez des enfants, et vous en avez peut-être, voici ce qu'il vous faudrait faire pour leur donner leur nourriture essentielle :

Il faudrait d'abord que vous fussiez munis de l'acte de naissance de chacun de vos enfants ; ensuite, le propriétaire de votre maison devrait certifier qu'il y a bien dans votre famille le nombre d'enfants que vous déclarez et qu'ils ont bien l'âge que vous dites. Ensuite, votre époux serait tenu d'aller, muni de toutes ces attestations, à la Commission du Pain pour se faire inscrire sur les listes. Ensuite, il faudrait qu'il aille se faire inscrire chez le marchand de lait qui détacherait une partie de la carte spéciale et lui indiquerait l'endroit où le lait lui serait délivré.

Il doit falloir, évidemment, une forte dose d'amour maternel, doublé d'un courage peu ordinaire pour se résoudre à une telle organisation.

Le soir, lorsque sur le coup de 7 heures, votre laitier s'annonce dans votre escalier par le tintement métallique de ses bidons, je vous conseille, Madame, de penser à une seconde aux mères allemandes. Votre tasse de lait vous en paraîtra particulièrement savoureuse et vous remercerez le ciel d'avoir vu le jour de ce côté-ci du Rhin.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Vendredi 15 Octobre

L'Angleterre déclare la guerre à la Bulgarie.
Dans la Baltique, des sous-marins anglais coulent un contre-torpilleur et vingt-quatre chalandiers allemands.

Sur le front russe, dans la région de Novo-Alexandria, à la frontière de Galicie, les Russes font deux mille prisonniers et s'emparent d'un matériel important. Les Russes résistent partout.

On parle de l'abandon de l'attaque des Dardanelles par les Alliés.

LA GUERRE

La soumission du Gouvernement grec à l'ultimatum de l'Entente

LES MARINS FRANÇAIS OCCUPENT LA GARE D'ATHÈNES

La nouvelle victoire italienne sur le Carso

Paris, 14 Octobre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 14 Octobre.

L'opinion française accueillera avec une grande satisfaction la nouvelle de l'armistice imminente à Bucarest de la mission militaire à la tête de laquelle le général Joffre a placé le général Berthelot. De même, elle a éprouvé un grand soulagement en apprenant que les Alliés feraient tous leurs efforts pour aider la Roumanie. Nous le devons, non seulement parce que la noble nation s'est résolument rangée à nos côtés dans cette lutte de géants, mais aussi parce qu'en l'aidant à vaincre, nous faisons échec au plan ennemi et réservons la possibilité d'écarter celui-ci en Orient, où doit commencer sa débâcle.

Les conditions géographiques ne nous permettent malheureusement pas de faire nous-mêmes plus que ce que nous avons fait, et, d'ailleurs, l'effort gigantesque que nous avons supporté jusqu'ici et que nous continuons à supporter, limite nos moyens d'action.

Ainsi que je l'expliquais récemment et que je proclamai hier le sous-secrétaire d'État aux Munitions, il faut intensifier le travail des usines et faire appel de plus en plus à la main-d'œuvre féminine. La France a donné et donne tout ce qu'elle peut à la cause de libération et de salut : son sang, son or, son labeur. L'Angleterre mobilise graduellement et rapidement tous ses hommes.

Il ne reste plus que deux alliés ayant des réserves d'effectifs considérables : la Russie et l'Italie. La première, par suite du manque d'armes, a éprouvé des pertes terribles. Il lui reste beaucoup d'hommes qu'elle pourra précisément envoyer contre les armées austro-boules qui menacent la Roumanie. L'Italie, qui se bat sur un front ne permettant pas de larges déploiements de forces, dispose d'effectifs puissants. Elle comprendra son devoir, comme elle l'a compris dans le passé.

Je demeure convaincu que les ennemis auront une déception en Orient, où ils projettent visiblement un grand coup. L'heure est définitivement passée pour eux. Sur un point donné, ils peuvent encore remporter des succès locaux, mais rien ne peut leur empêcher le juste châtiment que la conscience universelle commande et que notre avenir exige.

Les opérations militaires n'appellent pas de longs commentaires. Les Allemands, qui ont fini par concentrer sur le front de bataille en Picardie toutes leurs forces et toute leur grosse artillerie disponible, font un effort de réaction énorme. Jusqu'ici, ils ne sont pas parvenus à enregistrer le moindre succès, puisque les lambeaux de terrain qu'ils étaient parvenus à nous reprendre, au prix de pertes insensées, leur ont été ravis à la suite de notre contre-attaque.

Tant il est vrai, comme je l'ai dit maintes fois, que nous dominons complètement l'ennemi et que la victoire complète, décisive, n'est qu'une question de mois et de matériel.

MARIUS RICHARD.

LES ILLUSIONS DE LA BULGARIE

M. Radoslavof compte sur l'écrasement de la Roumanie. — Il espère que la Russie fera alors la paix.

Zurich, 14 Octobre.

M. Radoslavof, président du Conseil des ministres de Bulgarie, a déclaré à un correspondant de l'Az Est qu'il semble qu'en Macédoine la prise de Monastir est le but de l'Entente.

Sur cette partie du front, a dit M. Radoslavof, 70,000 Serbes combattent avec la plus grande violence et, on ne peut pas le nier, avec un courage acharné. Les Serbes sont très bien secondés par l'artillerie française.

Aujourd'hui j'ai eu d'importantes délibérations avec le quartier général et j'ai obtenu l'assurance que nous n'avons qui nous d'entre les nations au sujet du sort de Monastir.

Néanmoins, les efforts de l'Entente nous avertissent de ne pas trop nous réjouir de nos victoires sur le Danube et en Transylvanie et nous obligent à porter notre plus grande attention vers le front méridional. Sur ce front, toutes les mesures nécessaires ont été prises.

La Roumanie a reçu maintenant les contingents de troupes russes qui lui avaient été promis dans l'accord du mois d'août, nous nous sommes très bien le plan de l'Entente qui est de couper la Bulgarie de la Turquie, et d'amener ainsi plus vivement la fin de la guerre. Mais ce plan est irréaliste, car nous et nos alliés serons toujours assez forts pour résister à tous les efforts.

Lorsque nous aurons terminé avec la Roumanie, et qu'elle sera vaincue, je crois que nous serons rapprochés d'un grand pas vers la paix ; c'est pour cela, qu'à mon sens,

LES DEUX GRÈCE

M. Venizelos et le Roi

La politique royale a conduit le pays à la ruine, dit le grand patriote. Le roi a livré la Grèce à l'ennemi, l'Entente seule peut la sauver.

Salonique, 14 Octobre.

De notre correspondant spécial à l'armée de Salonique :

Dans la riante villa Capendji de l'avenue de la reine Olga, où bat maintenant le cœur sain et ventral de la Grèce monarchique, M. Venizelos a bien voulu me recevoir ce matin ; les vastes salons servant de salle d'attente sont encombrés de personnalités politiques et militaires, qui viennent écouter les hauts faits du grand homme d'État ou prendre des instructions. Tout respire, dans cette chambre, la joie et la confiance.

Les motifs sur lesquels on a amené M. Venizelos, au cours de notre conversation, vous les connaissez déjà et je les ai maintes fois exposés dans mes discours et mes écrits. Depuis un an et demi, la Grèce est hors la loi par la faute du roi qui ruine le pays en violant la Constitution et en méconnaissant tous les intérêts helléniques.

A plusieurs reprises, j'ai été amené à le lui dire formellement, notamment à l'occasion du désaccord qui s'est élevé entre nous au sujet de l'exécution du traité grec-serbe. Lorsque, en septembre 1915, il m'éloigna pour la seconde fois du pouvoir, je lui ai encore dit qu'il n'avait pas le droit d'agir ainsi, le pays ayant prononcé son verdict et approuvé ma politique.

Je m'incline, me rendit le roi, devant la volonté nationale lorsqu'elle s'affirme pour les questions de politique intérieure, mais hors la loi par la faute du roi qui ruine le pays en violant la Constitution et en méconnaissant tous les intérêts helléniques.

Pendant dix mois, en effet, la Grèce est mobilisée comme si elle était en guerre ; l'arrêt de la vie économique s'est produit, de même que si la Grèce était battue, ses finances sont épuisées, son territoire est envahi, ses villages sont bombardés et détruits, ses populations sont chassées de leurs foyers, ses forêts et ses principales villes de Macédoine sont pris par l'ennemi héréditaire. Une de ses armées est perdue. Rien n'y manque, même pas l'indignité de guerre de plus de 150 millions payés aux Bulgares et restitués par

l'intervention de la Roumanie fut avantageuse pour nous.

« Ce que la Grèce pourrait faire est, par suite de son état d'anarchie, sans importance. Lorsque le chemin de la mer Noire sera ouvert aux navires alliés, la possibilité d'une paix honorable sera ouverte. Je ne veux pas dire qu'une victoire remportée sur la Roumanie sera décisive, mais lorsque la Russie méridionale sera manquée, cela provoquera dans les milieux de Pétersbourg une atmosphère qui sera favorable à certaines conversations. »

« Ce que la Grèce pourrait faire est, par suite de son état d'anarchie, sans importance. Lorsque le chemin de la mer Noire sera ouvert aux navires alliés, la possibilité d'une paix honorable sera ouverte. Je ne veux pas dire qu'une victoire remportée sur la Roumanie sera décisive, mais lorsque la Russie méridionale sera manquée, cela provoquera dans les milieux de Pétersbourg une atmosphère qui sera favorable à certaines conversations. »

qu'il serait facile par la publication de lettres... On apprend de Londres que la publication de ces lettres...

des Affaires étrangères à Athènes et qui a été... Un banquet à Salonique

en Tripolitaine des armes et des munitions... L'Offensive italienne

volants, ne le criait pas sur les toits pour que... LA GUERRE AERIENNE

put être interrogé quelques jours plus tard... Notules Marseillaises

la somme de 200 francs, à la suite de l'incendie... Autour de Marseille

On mande d'Athènes au Morning Post à la date du 12 octobre... Les mesures de l'Entente sont justifiées

Hier soir, un grand banquet, donné en l'honneur du gouvernement provisoire... Un gouvernement provisoire ira à Athènes

La seconde ligne de défense autrichienne attaquée... L'Offensive roumaine

Un avion allemand atterri en Suisse... LE PARTI RADICAL

Sacrifices enfants!... TIME IS MONEY

Ne pas perdre son temps en essayages... « BELLE JARDINIÈRE »

La Grèce s'est humiliée devant l'Entente, disent les journaux allemands... Sur le front de Macédoine

On inondera les victimes des attaques aériennes... Les Bulgares commencent par un général allemand

Le général Berthelot en Russie... LE DEUXIEME EMPRUNT NATIONAL

Une Conférence de M. Auguste Isaac... Chronique Locale

Le Congrès des Ligues anti-germaniques... PREMIERE SEANCE

LES SPORTS... FOOTBALL-ASSOCIATION

Le gouvernement provisoire... Le ministère national

Les déclarations de M. Hughes... Les Antrichiens ont perdu 25.000 hommes

Le Maréchal French en France... L'empereur d'Autriche sur le front italien

LES CHIENS DE GUERRE... Nos Poilus à quatre pattes en congé

Une Bande d'Agrasseurs arrêtés... Le Personnel sanitaire retour d'Allemagne

ARRIVEE DE COURRIER... COURRIER MARITIME

Les sous-marins allemands sur les côtes américaines... Le gouvernement américain recherche les bases de sous-marins

Les Antrichiens ont perdu 25.000 hommes... Le Maréchal French en France

Le Personnel sanitaire retour d'Allemagne... A travers les Journaux

Le Congrès des Ligues anti-germaniques... PREMIERE SEANCE

LES SPORTS... FOOTBALL-ASSOCIATION

ARRIVEE DE COURRIER... COURRIER MARITIME

Le Congrès des Ligues anti-germaniques... PREMIERE SEANCE

LES SPORTS... FOOTBALL-ASSOCIATION

ARRIVEE DE COURRIER... COURRIER MARITIME

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Souscrire sans tarder c'est abréger la guerre!

Ceux qui se sont abstenus de souscrire au premier Emprunt de la Défense Nationale ont fait un mauvais calcul. S'ils ont été guidés par la pensée de pouvoir, dans la suite, obtenir de la Rente Française...

Le Midi au Feu CITATIONS Moid Jules, soldat de 3e classe au 9e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants: «D'un moral très élevé. Malgré de graves blessures reçues à la main droite et à la tête au cours de la poursuite de la position ennemie, est resté à son poste pendant toute la journée pour remplir sa mission.»

Le Midi au Feu

Moid Jules, soldat de 3e classe au 9e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants: «D'un moral très élevé. Malgré de graves blessures reçues à la main droite et à la tête au cours de la poursuite de la position ennemie, est resté à son poste pendant toute la journée pour remplir sa mission.»

Moid Jules, soldat de 3e classe au 9e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants: «D'un moral très élevé. Malgré de graves blessures reçues à la main droite et à la tête au cours de la poursuite de la position ennemie, est resté à son poste pendant toute la journée pour remplir sa mission.»

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pendant la durée de la guerre, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. François Lautier-Spagnol, caporal au 23e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 14 septembre 1916 à l'âge de 36 ans.

Les Soldats blessés en promenade

Les promeneurs du Syndicat d'Initiative ont permis, cette semaine, à 500 blessés, provenant des hôpitaux de Senez, de la rue d'Azou, de l'hôtel de Levant, des Bains de St-Jean, des Franciscains, de la formation géo-française, des cliniques Bouchard et Bourdillon, de la villa Luzzatti et des établissements de M. C. M. de Saint-Antoine, de Châteaubert et des Callois, de passer d'agréables journées de grand air.

Les Mutilés Le Comité de l'Union Philanthropique «Les Mutilés» invite MM. les commerçants et les artisans à vouloir bien employer des réformés de la grande guerre (n° 1 et n° 2) à faire inscrire leurs offres d'emplois au bureau de placement gratuit de l'Union, 31, rue Canaille, au 1er.

L'Offensive des Alliés Nouvelle avance des troupes françaises

Paris, 15 Octobre, 2 h. 10 matin. Les opérations, qui s'étaient ralenties au sud de la Somme depuis le 10 octobre, date à laquelle notre infanterie avait enlevé et dépassé la position ennemie entre Berny et Chaulnes, ont repris aujourd'hui par deux beaux succès locaux, à l'est de Belloy-en-Santerre et au nord-est d'Ablaincourt.

Les troupes françaises ont brillamment réalisé les conceptions du commandement. A l'est de Belloy-en-Santerre, l'objectif était le puissant système de fortifications qui couvrait, au Sud, Barleux.

Les Allemands avaient commencé, la nuit dernière, à réoccuper une partie du village et les lignes Nord-Ouest à la suite d'un puissant assaut précédé d'un intense bombardement. Nos troupes les en chassèrent peu après, et dans l'après-midi, elles dépassèrent nettement le village, en poussant leurs lignes au Nord-Est jusqu'à la route de Berny à Ablaincourt.

Les Concours de Saint-Cyr en 1917

Paris, 14 Octobre. Un concours sera ouvert en 1917 en vue de l'obtention du titre de «Ecole spéciale militaire» de l'admission à l'école dans cette école. Seront admis à concourir les jeunes gens de nationalité française appartenant aux classes 1917, 1918 et 1919 qui, dans l'un de ces concours, auront obtenu des notes satisfaisantes.

Le Raid des Alliés sur Stuttgart

Une manufacture de benzine détruite Londres, 14 Octobre. On télégraphie d'Amsterdam aux journaux qu'au cours du raid aérien récemment exécuté par les Alliés au-dessus de Stuttgart, une grande manufacture de benzine, atteinte par les bombes, a été complètement incendiée.

Médaille d'honneur des Epidémies

Paris, 14 Octobre. Médaille de vermeil. — M. L. M. médecin aide-major de 2e classe des troupes coloniales, M. J. M. médecin aide-major de 2e classe des troupes coloniales, M. J. M. médecin aide-major de 2e classe des troupes coloniales, M. J. M. médecin aide-major de 2e classe des troupes coloniales.

Communiqué officiel

Paris, 14 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Au sud de la Somme, nous avons prononcé deux attaques, qui ont brillamment réussi. L'une, à l'est de Belloy-en-Santerre, nous a mis en possession de la première ligne allemande sur un front de deux kilomètres; l'autre a fait tomber entre nos mains le hameau de Guermont et la Sucrerie, 1.200 mètres au nord-est d'Ablaincourt.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant: 14 Octobre, 22 heures. Aujourd'hui, grâce à des attaques locales au sud de l'Ancre, nous avons bien amélioré notre position dans les environs de la «Schwaben» redoute, et avons pu faire environ deux cents prisonniers.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant: Rien d'important à signaler.

Le Deuxième Emprunt de la Défense nationale

Paris, 14 Octobre. Afin de mieux répartir sur un grand nombre de guichets toutes les souscriptions qui témoignent du bel élan patriotique du pays, il est rappelé que le public peut effectuer ses versements soit en espèces, soit en obligations de la Défense nationale, dans tous les bureaux de Poste.

Sur le Front roumain

Bucarest, 14 Octobre. Communiqué officiel du 14 Octobre: FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Depuis les monts Caliman jusque dans la vallée supérieure de l'Uzul (à l'ouest de la frontière) légers engagements. Nous avons fait plusieurs prisonniers, dont deux officiers. Le village de Polana (Suzuzze) dans la vallée de l'Oltuz a été repris par nos troupes, après une lutte de rues sanglante.

Sur le Front russe

Pétrograd, 14 Octobre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant: FRONT OCCIDENTAL. — En haut du Stokhod, dans la région du village de Rajmet, près de Semorinki, au sud de Kiselina et dans la région des forêts à l'ouest de Boudnovo, nos éclaireurs ont exécuté des reconnaissances bien réussies, renversant les gardes ennemies et s'emparant des tranchées.

La Belgique sous la botte allemande

Genève, 14 Octobre. La Gazette de Cologne publie une ordonnance du gouvernement de Belgique réitérant l'obligation de conduire de force aux chantiers les ouvriers qui se refusent au travail.

Le Bluff Boche

Turin, 14 Octobre. On télégraphie de Zurich à la Gazette del Popolo: La Neue Zürcher Zeitung annonce que les Allemands auront eux aussi, d'ici peu, leur cuirassé terrestre analogue à celui possédé par les Anglais.

L'Université allemande de Gand

Le Havre, 14 Octobre. Le Moniteur Belge publie le texte d'un rapport au roi et d'un arrêté royal, pris en Conseil des ministres, sur les sanctions qui peuvent avoir la pleine assurance que, dans le fondement d'une Université nouvelle à Gand.

L'Offensive italienne

Rome, 14 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant: Sur le front du Trentin on signale une lutte d'artillerie dans la zone du mont Pasubio.

La victoire italienne sur l'isonzo

Milan, 14 Octobre. D'après les journaux hongrois, le commandement autrichien avait concentré plus de 100.000 hommes le long de l'isonzo et ces 100.000 hommes étaient renforcés par une réserve de 60.000 hommes.

La Guerre en Orient

Genève, 14 Octobre. On mande de Sofia que le général Ratche Petroff, chef de l'Inspection militaire et chef du grand état-major bulgare en Macédoine, a envoyé sa démission au roi Ferdinand.

Les Evénements de Grèce

Athènes, 14 Octobre. D'après le Chronos, le roi passera la revue des équipages de la flotte. Il se félicitera de leur fidélité à leur serment.

La Misère en Palestine

Zurich, 14 Octobre. On mande de Jérusalem à la Nouvelle Gazette de Zurich que les résultats de la récolte sont satisfaisants; la récolte des olives a été passable.

L'Hommage d'un Diplomate ami de la France

Paris, 14 Octobre. Le Parlement français, tenant à donner avant son départ, un témoignage de sympathie au diplomate ami de la France, pénétré de la culture française, qui est, en même temps, l'ami de la Gloire de son pays, a décidé de lui offrir, à titre de souvenir, un des meilleurs écrivains de langue espagnole, un digne a été offert, aujourd'hui, par les membres de la Commission des affaires étrangères, de la Chambre des députés, en l'honneur de M. Enrique R. Larreta, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République argentine, qui quittera Paris prochainement pour Buenos-Ayres.

Les avions allemands en Suisse

Berne, 14 Octobre. Le bureau de la presse de l'état-major de l'armée suisse fait le communiqué suivant: Le 13 octobre, à 3 heures de l'après-midi, un avion allemand a atterri à l'ouest de Soleure. Les aviateurs, qui étaient élevés à une grande hauteur, étaient égarés à l'ouest de Soleure, ils ont été surpris et se croyant au nord du Rhin, ils ont atterri.

La Piraterie allemande

Londres, 14 Octobre. Le Lloyd annonce que le vapeur russe Marcor et le vapeur roumain Bistritza ont été coulés.

Grave Collision de Trains

Evreux, 14 Octobre. Treize wagons d'un train de marchandises se dirigeant vers Mantes, se sont détachés par suite de la rupture d'un rail d'attelage, après le tunnel de Saint-Aubin. Cette rame est revenue en arrière avec la vitesse accrue par la pente assez acceptée et est allée se heurter à la rame de voyageurs d'un train de marchandises stationnant à la même voie, à la gare d'Evreux-Embranchement. Cinq wagons ont été brisés par le choc.

Je serai en Argentine votre ami enthousiaste et vaillamment, vous soutiendrai de la guerre. J'y saurai dire les gloires paisibles de votre vie austère et travaillée avant la terrible agression. Je raconterai chapitre par chapitre, la lutte sans merci et sublime de votre peuple pendant la guerre. Je dirai l'exemple admirable d'union et de patriotisme de votre Parlement aux séances immortelles de la grande assemblée nationale, de l'air de la gloire de votre armée, de votre peuple, de votre nation, de votre patrie, de votre terre, de votre ciel, de votre soleil, de votre lune, de votre étoiles, de votre terre, de votre ciel, de votre soleil, de votre lune, de votre étoiles, de votre terre, de votre ciel, de votre soleil, de votre lune, de votre étoiles.

La Piraterie allemande

Londres, 14 Octobre. Le Lloyd annonce que le vapeur russe Marcor et le vapeur roumain Bistritza ont été coulés.

Grave Collision de Trains

Evreux, 14 Octobre. Treize wagons d'un train de marchandises se dirigeant vers Mantes, se sont détachés par suite de la rupture d'un rail d'attelage, après le tunnel de Saint-Aubin. Cette rame est revenue en arrière avec la vitesse accrue par la pente assez acceptée et est allée se heurter à la rame de voyageurs d'un train de marchandises stationnant à la même voie, à la gare d'Evreux-Embranchement. Cinq wagons ont été brisés par le choc.

COMMUNICATIONS

Parti socialiste (S. F. I. O.) Fédération des Bouches-du-Rhône. — Le bureau fédéral rappelle aux secrétaires de sections de la Fédération des Bouches-du-Rhône la circulaire qui leur a été adressée, le 15 septembre dernier. Il les engage instamment à faire parvenir, pour le 15 octobre, au siège de la Fédération, le montant de leur cotisation.

MENAGÈRES, MAITRES D'HOTEL CUISINIÈRES

Le Beurre Vegetal et Alpha S. R. G. remplace l'huile dans la friture, le beurre dans tous les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc. Il ne rancit pas, son point est exact et son prix avantageux fait réaliser de économiques sensibles dans les ménages.

OXO Bouillon OXO

Emprunt National 5%, 1916

Aujourd'hui dimanche 15 octobre, les bureaux du CRÉDIT LYONNAIS

Saint-Louis et San-Francisco

En vue de faciliter les souscriptions à l'EMPRUNT NATIONAL 5 %, la BANQUE PRIVÉE 4 %, rue Saint-Ferréol, rachète des mandats, pour le compte de l'Etat, à Fr. 452.50 net, les obligations S.-LOUIS et SAN FRANCISCO (General Lien 5 %).

EMPRUNT 5 %, 1916

Aux termes d'une circulaire de M. le ministre des Finances en date du 25 septembre 1914, lesataires sont chargés de recevoir les souscriptions au deuxième Emprunt de la Défense Nationale.

REMERCIEMENTS et AVIS DE MESSE (Hyères)

M. et M^{me} B. Domaing et leurs enfants remercient tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de leur fils et frère Louis DOMAING, capitaine brancardier divisionnaire, mort au champ d'honneur le 7 septembre 1916, à Brayas-Somme, à l'âge de 24 ans.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Périssol, née Hénault, et ses enfants: M. et M^{me} J.-B. Périssol, les familles Périssol, Comad, Hénault et Bernard ont le regret de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qui vient d'éprouver en la personne de M. François PÉRISSOL, leur époux, père de M. René, beau-frère, petit-fils, neveu et allié, décédé dans la 38^e année de son âge, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui dimanche, 15 octobre, à 9 heures et demie, rue de Valenciennes, 28. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

